

Compte rendu
Rencontres de parents
Délégation Départementale de l'APF de l'Essonne
Année 2014-2015

(Notes anonymes, servant notamment pour le financement du REAAP)

jeudi 15 octobre 2015

2 parents présents

2 parents excusés

Une stagiaire en psychologie est avec nous pour la seconde et dernière fois.

Nous abordons plusieurs sujets au gré d'une discussion libre.

Nous nous donnons des nouvelles, des absents et entre présents.

* Le handicap marque la vie de souvenirs très ancrés (qui nous ont en fait traumatisés) qui refont surface dans certaines occasions. Cela peut nous surprendre. C'est l'occasion d'en reparler avec nos proches. Que raconter à l'enfant de son histoire ? Quand il pose des questions, il faut pouvoir saisir les occasions, c'est qu'il est demandeur, prêt à entendre des choses. Mais quel tri faire ? car ces souvenirs sont souvent marqués par le drame et l'inquiétude. L'important c'est de ne pas lui imposer notre vécu personnel pour que petit à petit il se construise son propre scénario de vie, qu'il puisse différencier son vécu du nôtre (qu'il puisse dire « ma mère a été triste mais moi ça a été »). Cela aide à construire l'autonomie psychique, se différencier des autres.

* La prématurité laisse des séquelles dans le corps, qui se souvient de ce qu'il a vécu, sans que nous en ayons de souvenir conscient, sans que nous puissions expliquer nos réactions. Les personnes qui ont eu des soins invasifs à la naissance (piques, intubation, sonde, aide respiratoire...), qui ont été en réanimation, sont souvent très sensibles aux expériences sensorielles fortes, soudaines : bruits, lumières, toucher... Catherine DRUON a écrit *A l'écoute du bébé prématuré*, où elle décrit ces phénomènes et comment on peut diminuer ces effets par l'enveloppement des bébés, la parole, la contenance... On a fait des progrès dans ce domaine. Mais les jeunes adultes actuels ont vécu des choses difficiles bébés et gardent des bizarreries qu'ils ont du mal eux-mêmes à comprendre. Seuls les parents peuvent leur raconter l'histoire qui aide à comprendre (« quand tu étais petit, tu as été gavé, c'est peut-être pour ça que... »). Quand les enfants (et les adultes !) se sentent compris, leurs symptômes diminuent souvent.

* Même quand les enfants ont grandi, sont devenus des adultes, on peut faire ce travail de verbalisation, de partage. C'est parfois difficile de savoir ce qu'ils ont vécu et comment ils ont vécu les choses.

Des thérapeutes travaillent à partir de poupées. Nous parlons du SIICLHA (Séminaire Inter Universitaire sur la Clinique du Handicap), qui organise des conférences et un colloque annuel. C'est très « psy » mais certains auteurs sont accessibles dans leur façon de parler. Sur leur site on trouve le programme : <http://www.siiclha.com>

La prochaine rencontre aura lieu le **jeudi 12 novembre 2015**.

Notes : Carine Maraquin.